

Ile merveilleuse,
moulins à vent,
au pays de Don Quichotte

Lu dans le dictionnaire Larousse : « *don Quichotte* : nom masculin qui désigne un homme généreux et naïf qui se pose en redresseur de torts, en défenseur des opprimés et qui a tendance à confondre réel et imaginaire ».

Quatre siècles après la création du célèbre héros du roman de Miguel de Cervantès le chevalier de la Mancha est devenu un personnage populaire dans l'imaginaire collectif.

Mais c'est un long chemin qui conduit du « *Don Quichotte* » de Cervantès à la comédie héroïque du même nom composé par Jules Massenet ! Le poète Jacques Le Lorrain écrit en 1904 « *Le Chevalier à la Longue Figure* », une pièce que Raoul Gunsburg directeur de l'Opéra de Monte-Carlo vit jouer à Paris. Un tel sujet a-t-il pensé, pouvait inspirer l'auteur de *Marie-Magdeleine*, de *Thaïs* et *Manon* à qui il le proposa.

L'œuvre de Massenet créée à Monte-Carlo en février 2010 fut jouée ensuite avec succès à Paris et dans plusieurs capitales européennes, tandis que le compositeur, en mauvaise santé, devait mourir deux ans plus tard. On peut lire dans « *Mes souvenirs* », écrits destinés à ses petits-enfants : « *Don Quichotte arrivait dans ma vie comme un baume dulcifiant* »

L'auteur du livret Henri Cain, médiocre versificateur (selon Gérard Loubinoux), déranga plus la pièce qu'il ne l'adapta... Preux, paladin, héros. autant de termes qui jalonnent le livret et expriment le caractère chevaleresque de l'hidalgo errant, dont l'imagination transfigure la réalité dans une vie tournée vers un idéalisme absolu. Suivant la conception du personnage créé par Jacques Le Lorrain, Henri Cain a fait de Don Quichotte une figure christique que Sancho Pança compare à Jésus (!) au 4^e acte. Les brigands qui voulaient le mettre à mort, subjugués, à genoux, lui demandent de les bénir...

A la création, pour incarner le héros, Raoul Gunsburg a eu le génie de choisir la célèbre



basse Feodor Chaliapine (habitué de la salle Garnier de Monte-Carlo), dont le physique correspondait au personnage : « *Lorsque Don Quichotte - Chaliapine - apparut au 1^{er} acte sur sa Rossinante (sa monture), ce fut une longue ovation!* » a écrit un critique de l'époque.

L'immense chanteur et comédien a conquis le public, tout en se permettant quelques innovations et modifications dans la partition..

A Saint-Etienne, le 2 février, Vincent Le Texier a incarné un héros plus malheureux que glorieux, suscitant plus de compassion que d'ironie : une belle âme enfermée dans ses rêves chimériques « *vagabond inondé de tendresse* », qui se heurte à l'incompréhension et aux moqueries de Dulcinée la femme aimée.

Un héros crédible, certes, mais j'ai été personnellement plus touchée par Sancho Pança, l'écuyer fruste, peureux, qui espère recevoir ses gages et une meilleure pitance.,

« *Mon gosier me réclame*

...cette rouge lueur qui me clignote au loin,

*C'est l'auberge où j'aurai grand soin
De me soûler non d'allégresse
Mais de la vraie et bonne ivresse ! ... »*

On pense bien sûr à Leporello !

Le rôle de Sancho exige un engagement dramatique que le baryton Marc Barrard a apporté au personnage dont la psychologie est intéressante car sa bonhomie, sa truculence vont peu à peu au cours du drame faire place à la conviction et à la gravité :

*« Ça, vous commettez un acte épouvantable
Belles dames, seigneurs, en outrageant ici
Le héros admirable et hardi que voici ».*

Alors que, témoin des visions de son maître, il voyait en lui « un pauvre fou », il s'érige maintenant avec une énergie nouvelle en défenseur du chevalier humilié par les railleries de Dulcinée et de son entourage, dans une tirade qui donne la mesure de son admiration et de sa générosité pour l'homme qu'il suit dans son errance.

L'homme simple se révèle, il acquiert une dimension qu'on ne pouvait deviner au début du drame, et exprime son humanité par des accents bouleversants, lorsqu'il est confronté à la mort de Don Quichotte : face à l'échec du héros, se manifeste la grandeur d'âme du serviteur fidèle.

Dulcinée, la femme que Don Quichotte aime éperdument, coquette, séductrice, entourée de soupirants empressés qui la laissent insatisfaite chante sa mélancolie :

*« Lorsque le temps d'amour a fui
Que reste-t'il de nos bonheurs ? »*

Comment la femme légère « qui donne du plaisir » pourrait-elle renoncer à cette vie et répondre aux aspirations du Chevalier :

*« A deux nous aimerons davantage le monde,
Allons vers l'Idéal »,*

un idéal inaccessible pour Dulcinée touchante par la sincérité qu'elle exprime dans un émouvant duo avec Don Quichotte à la fin du quatrième acte.

La confrontation entre les trois personnages fait évoluer la psychologie de Dulcinée et Sancho ; la première, enfin sensible au désarroi du Chevalier, ressent de la compassion, tandis que l'écuyer s'éloigne des préoccupations terre à terre et éprouve un sentiment d'humanité nouveau quand il est confronté à la souffrance. Le drame prend fin avec la mort du héros malheureux et les accents de désespoir de l'écuyer, serviteur fidèle, qui a partagé les aventures épiques et les rêves de son maître : Don Quichotte lui avait promis « une île merveilleuse ! »

Au cours de sa présentation de l'œuvre Gérard Loubinoux, dans son analyse, n'a pas manifesté un grand enthousiasme, critique au sujet du livret et de ses maladresses, en soulignant la médiocrité de l'expression littéraire.

Les adhérents de Lyria emmenés par Marie-Paule ont pour la plupart apprécié le spectacle servi par la sobriété de la mise en scène de Louis Désiré, les voix et le jeu scénique convaincants des interprètes. Sans doute la musique a-t-elle fait passer au second plan les mots, la tournure littéraire du texte, pour nous plonger dans l'intrigue, si mince soit-elle, et susciter notre émotion. La mélancolie, le désespoir, les sentiments et la passion que traduit la musique de Jules Massenet auront charmé notre oreille et touché nos cœurs le 2 février à Saint-Etienne.

Jacqueline Toutain